



HAL
open science

La photographie comme représentation socio-spatiale : L'ancrage et l'objectivation iconographique

Pierre Dias, Dorothée Marchand, Pascal Moliner

► To cite this version:

Pierre Dias, Dorothée Marchand, Pascal Moliner. La photographie comme représentation socio-spatiale : L'ancrage et l'objectivation iconographique. *M@ppemonde*, 2023, 135, 10.4000/mappe-monde.8525 . hal-03616797

HAL Id: hal-03616797

<https://hal.science/hal-03616797v1>

Submitted on 12 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mappemonde

Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire

135 | 2023

L'espace et ses représentations socio-cognitives

La photographie comme représentation : L'ancrage et l'objectivation iconographique

Photography as representation: Anchoring and iconographic objectivation

La fotografía como representación: anclaje y objetivación iconográfica

Pierre Dias, Dorothée Marchand et Pascal Moliner



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mappemonde/8525>

ISSN : 1769-7298

Éditeur

UMR ESPACE

Référence électronique

Pierre Dias, Dorothée Marchand et Pascal Moliner, « La photographie comme représentation : L'ancrage et l'objectivation iconographique », *Mappemonde* [En ligne], 135 | 2023, mis en ligne le 07 avril 2023, consulté le 09 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/8525>

Ce document a été généré automatiquement le 9 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La photographie comme représentation : L'ancrage et l'objectivation iconographique

Photography as representation: Anchoring and iconographic objectivation

La fotografía como representación: anclaje y objetivación iconográfica

Pierre Dias, Dorothée Marchand et Pascal Moliner

Nous remercions l'ADEME pour le financement de la recherche NUMCES : Bailly E., Marchand D., Renk A., Lebonniec C., Casal A., Dias P., Ulan S. (2019). Nous remercions la ville de Montreuil qui a facilité notre démarche empirique et Aimée Casal pour le support de la recherche.

Introduction

- 1 D'après une revue de littérature de Ramadier (1997), deux grandes approches se sont développées dans la collecte des représentations spatiales. La première consiste à un recueil analogique, c'est-à-dire à récupérer une carte mentale de forme spatiale qui entretient une relation fonctionnelle (permettant la pratique) avec l'espace géographique. La deuxième pense la représentation spatiale comme une organisation de données, souvent sémantiques, qui entretient une relation évaluative (permettant le jugement) avec l'espace géographique. Les travaux de Kosslyn *et al.* (1978) montrent que ces deux approches sont complémentaires. Il existe des images mentales analogiques à l'espace géographique qui ont également une dimension symbolique. En ce sens, Downs et Stea (1977) remarquent que les distances physiques représentées dans les dessins des villes ne correspondent pas à la réalité. Stea (1969) met en évidence l'influence de barrières, de connexions, mais aussi de la désirabilité d'une destination, son degré d'attraction, la familiarité des trajets, etc. sur la perception des distances. Ces distorsions ne sont pas un handicap pour les individus. Au contraire, elles constituent de l'information spatiale organisée qui permet de donner du sens à l'ensemble de la représentation. De cette façon, il apparaît que la représentation spatiale n'est pas

qu'une simple reproduction fonctionnelle de la carte géographique, c'est une représentation sociospatiale (Milgram et Jodelet, 1976), dans le sens où elle est constituée de significations, de jugements et de valeurs construites et partagées à l'intérieur de groupes sociaux. Comme le montre Moscovici (1961), cette association entre images et significations est centrale pour les représentations. En effet, la communication entre les personnes s'établit par le partage de significations et d'images. Or, ce sont les représentations qui soutiennent ces interactions communicatives par le biais d'un espace symbolique de communication (Jodelet, 1984 ; Lalli, 2005).

- 2 Par bien des aspects, il en va de même pour l'ensemble de l'iconographie (Moliner, 2016). L'aspect figuratif peut effectivement être considéré comme un message (Barthes, 1964), dont on peut apprécier la forme et le sens. Dès lors, nous soutenons que les productions iconographiques de l'espace géographique, comme le dessin, la photographie, la peinture, etc. contribuent également aux interactions et aux communications sociales (Milgram et Jodelet, 1976 ; Dias, 2016). Les travaux de Berthomiere *et al.* (2020) cherchent, de cette façon, à étayer la compréhension des pratiques spatiales, en utilisant de manière complémentaire, le questionnaire, l'observation, la vidéo et la photographie de lieux. Ainsi, ces auteurs considèrent, en filigrane, que la production d'images de lieux permet d'accéder aux significations exprimées dans les représentations sociospatiales.
- 3 Nous souhaitons démontrer que l'utilisation de photographies de lieux permet effectivement d'aborder la représentation sociospatiale de la ville. Pour cela, notre partie théorique commencera par définir la représentation spatiale et son implication dans les interactions sociales, puis par décrire les processus sociocognitifs propres aux représentations qui sous-tendent ces dynamiques sociales. Notre démonstration consistera à réaliser une analyse formelle (Vieira, 1997) de photographies de lieux (cadrage, format, centre d'intérêt, vide, élément, profondeur, etc.) afin de vérifier si cette production est soumise aux mêmes processus sociocognitifs qui caractérisent les représentations. Ainsi, nous pourrions répondre à la question suivante : la photographie de lieux est-elle un outil pour recueillir les représentations spatiales et leurs dynamiques sociales ?

Carte mentale et représentation spatiale : l'importance de la dimension sociale

- 4 La représentation spatiale étant plus communément abordée sous la terminologie de carte mentale (Tolman, 1948), cette notion est souvent définie comme une représentation analogue à la carte géographique. Lynch (1960) propose la carte mentale comme une carte imaginée, spatialisée et qui serait consultée pour guider les pratiques et faciliter le repérage dans la ville. À notre sens, même si la représentation spatiale (carte mentale) est, de fait, constituée d'informations utiles aux déplacements et à l'orientation, cela ne constitue pas l'essence de sa définition. Il est également important de prendre en compte les significations accordées à l'espace géographique (Wood et Beck, 1989). Effectivement, plusieurs recherches ont noté que la forme et l'organisation des éléments de la représentation spatiale ne sont pas indépendantes des spécificités socioculturelles des individus (Jodelet, 1982 ; Ramadier, 2003, etc.). La nature et la structure de la représentation varient selon les positions que les personnes occupent

dans l'espace social (Dias et Ramadier, 2017). En retour, la représentation organise et charge de sens l'espace géographique perçu (Saumon, 2019), et contribue ainsi à sa construction sociale (Tommasi, 2018). De fait, ces représentations ne sont pas, comme le propose Lynch (1960), qu'une réponse des individus à la stimulation d'un milieu physique. Il s'agit plutôt d'une traduction de la relation particulière entretenue entre le milieu socio-physique et les individus socialisés (Bourdieu, 1993).

- 5 Il semble, dans ce cas, que le terme « carte », étant avant tout un moyen graphique de représenter l'espace géographique, contribue à entretenir certaines confusions et à favoriser la définition de représentations spatiales isomorphes seulement basées sur un agencement topographique fonctionnel. De ce fait, l'idée même que la représentation spatiale prenne forcément une forme de carte géographique dans l'esprit des individus, n'est quasiment jamais remise en question. Dans ce cas, il y a pourtant une confusion entre la conception originelle de la carte mentale comme représentation cognitive, et l'outil carte mentale comme représentation graphique. Cette confusion tend à faire oublier que le dessin d'une carte n'est qu'un moyen parmi d'autres de recueillir de l'information spatiale. Cette dernière n'est, effectivement, pas forcément d'ordre topologique, elle peut aussi être organisée sous la forme de schémas structurés en mémoire qui permettent une sélection évaluative des données (Evans, 1980). Dès lors, la représentation spatiale n'est pas qu'un simple support sur lequel l'individu s'appuie pour pratiquer l'espace physique, c'est aussi une organisation schématique porteuse de sens (**encadré 1**).

Encadré 1

Il est important de retenir que le schéma de la représentation n'est pas totalement analogique à l'espace physique, mais qu'il s'agit plutôt d'une structure qui organise les éléments selon les significations qui leur sont portées (Kitchin, 1994). Autrement dit, la représentation ne peut pas être abordée comme une simple reproduction de l'espace physique, servant les déplacements. C'est une réorganisation qui déforme ce dernier et qui permet d'aborder la relation que l'individu entretient avec le milieu, particulièrement à travers les significations qu'il lui porte. Les caractéristiques physiques du milieu se retrouvent organisées selon les significations socialement construites qu'il suscite (Milgram et Jodelet, 1976). Il est alors tout à fait possible d'appréhender les représentations spatiales dans une démarche sociocognitive qui considère l'existence de repères physiques et de déformations spatiales qui leur attribuent du sens (Doré et Mercier, 1992). Nous dirons que la représentation spatiale correspond à une configuration mentale de l'espace physique élaborée selon un traitement sociocognitif de l'information recueillie. En d'autres termes, c'est la pensée mentale que les individus se font de l'espace géographique. Il s'agit dès lors d'un état lié aux enjeux dans la relation entre les individus et leurs milieux.

- 6 Au final, nous pouvons définir la représentation spatiale comme l'interprétation et l'organisation des informations spatiales recueillies. De plus, l'espace géographique étant socialement signifiant, cette structure se voit élaborée et partagée au sein des groupes sociaux (Jodelet, 1982). Ainsi, afin de soutenir les interactions communicatives, les informations recueillies portent autant sur les caractéristiques physiques de l'espace géographique que sur les significations qui leur sont associées.

La photographie de lieux comme outil de recueil des représentations spatiales

- 7 L'approche des représentations comme significations socialement construites permet de faire un lien entre les représentations sociales et les représentations spatiales sous leurs formes iconographiques (Moliner, 1996). En effet, considérer les représentations comme un ensemble de significations utiles à la communication met en avant l'importance des relations sociales. Quel que soit l'objet ou la forme de la représentation, elle intervient et dépend de la relation que l'individu entretient avec l'objet représenté et, aussi, avec la représentation qu'ont les autres groupes sociaux de ce même objet (Doise et Palmonari, 1986). Sur la base de ces éléments, qu'elle soit iconographique ou non, la représentation de l'espace tient une place centrale dans les communications sociales (Devine-Wright, 2009).
- 8 À partir de cela, nous postulons que les outils utilisés pour recueillir les représentations spatiales reposent, tout comme les représentations des objets non spatialisés, sur les processus d'objectivation et d'ancrage (Moscovici, 1961).
- 9 L'objectivation est définie tel le processus qui rend concret ce qui est abstrait. C'est-à-dire que les connaissances relatives autour d'un objet de représentation ne sont plus considérées comme de simples concepts, mais deviennent des éléments matériels de la réalité. En ce sens, la représentation entraîne à penser et à considérer un objet de telle manière que les significations qui lui sont accordées s'objectivent physiquement et socialement. Les représentations sont alors ancrées dans les rapports sociaux où elles s'objectivent, faisant que ces derniers sont à la fois le produit et le producteur des représentations.
- 10 L'ancrage des représentations se définit comme l'assimilation de nouveaux éléments, propres à l'objet représenté, au sein de catégories de pensées préexistantes. La cognition se réalise alors dans un cadre de référence familier et partagé par le groupe social. De fait, l'objet représenté est reconstruit et modelé, selon son enracinement dans les normes de l'individu (Moscovici, 1976). Ce qui est insolite devient commun par une mobilisation de connaissances connues et convergentes. Selon Doise (1992), il existe trois grandes sortes d'analyse de l'ancrage : psychologique, sociologique et psychosociologique. L'ancrage psychologique fait intervenir des croyances ou des valeurs. L'ancrage sociologique fait intervenir des comparaisons entre des groupes qui se positionnent différemment dans l'espace social. Enfin, l'ancrage psychosociologique est une articulation des deux précédents et fait intervenir la prise de position symbolique des individus dans les rapports sociaux par leurs représentations. Toutefois, ces trois types d'analyses ont tendance à s'entremêler.
- 11 Pour résumer, toutes les représentations sont dépendantes des processus d'objectivation et d'ancrage. Le processus d'objectivation permet aux individus d'associer une image concrète à une signification, c'est-à-dire de matérialiser la signification pour mieux la maîtriser. Le processus d'ancrage permet d'intégrer les nouvelles images formées dans un réseau de significations préexistantes, correspondant au système de pensée de l'individu. L'organisation des représentations est ainsi une dynamique indissociable des réalités sociales.
- 12 D'après Moliner (2008), les productions iconographiques peuvent être considérées comme une interaction sociale et comme un médium des représentations. Les

productions iconographiques devraient alors reposer sur les processus d'ancrage et d'objectivation pour exprimer des représentations.

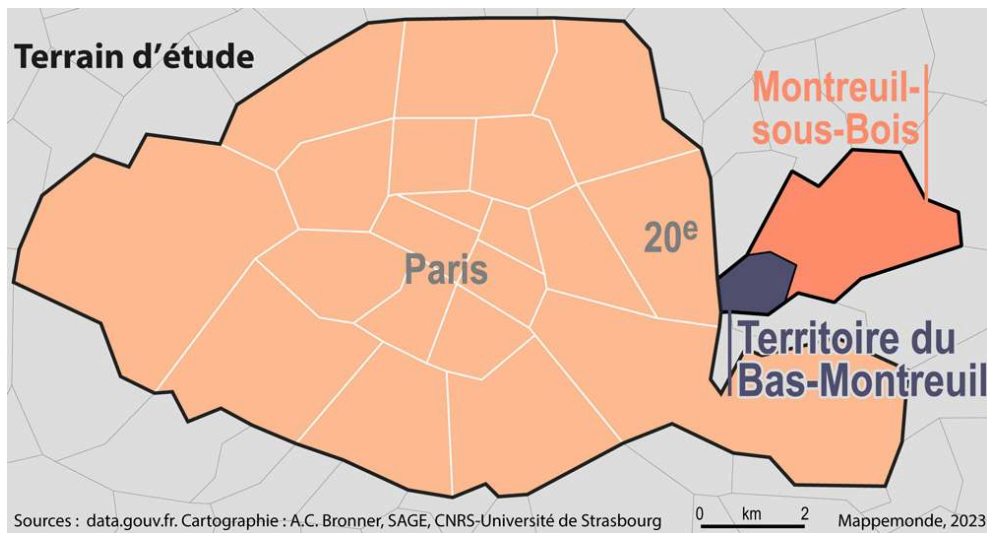
- 13 Dans l'étude du paysage ordinaire, Bigando (2013) montre que la méthode de la « photo élicitation » permet aux personnes interviewées d'adopter une posture réflexive sur leur relation avec l'environnement vécu. L'objectif de cette méthode est de susciter des réactions verbales chez les personnes interrogées, à partir de leur propre production de photographies. En effet, la réalisation de photographies du paysage fait émerger des pratiques et des significations qui peuvent être inconscientes pour les individus interrogés (Giddens, 1987). De fait, cette production est propice pour susciter un échange communicationnel sur le paysage photographié et pour faire prendre conscience de ce qui est pensé, chez soi comme chez l'autre. Pour le dire autrement, les développements menés sur cette méthode (Bignante, 2010) supposent que la photographie est un réel support de communication et donc un médium pour exprimer les représentations.
- 14 Or, dans cette continuité, nous cherchons à démontrer que l'utilisation de la photographie de lieux est effectivement un moyen pertinent pour recueillir une représentation socio-spatiale. Nous nous attendons ainsi à observer différentes façons de réaliser des photos de lieux qui se distingueront selon la forme de leur ancrage et de leur objectivation. Cela montrera que selon la relation entretenue avec le lieu photographié, les personnes ne matérialisent et n'intègrent pas les significations de la même manière dans leurs photographies (faisant ainsi de cette production une véritable représentation participant aux échanges communicationnels). Dans un premier temps, cela permettra de vérifier l'hypothèse que l'utilisation de la photographie de lieux permet de recueillir des représentations socio-spatiales (objectivées et ancrées). Dans un deuxième temps, de confirmer l'importance d'aborder l'ensemble des représentations spatiales comme un moyen de communication dans les relations sociales.

Méthode

Participants et terrain d'enquête

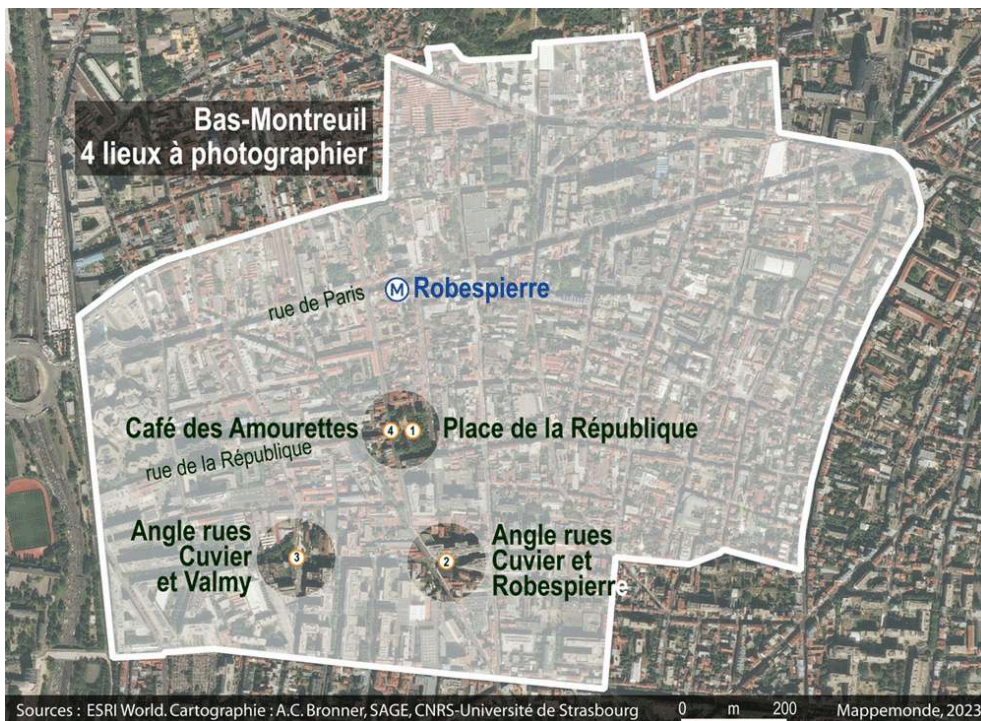
- 15 Le projet de recherche NUMCES¹ s'est intéressé à la dynamique socio-environnementale de la relation à l'espace urbain. Il était organisé en six étapes² (Bailly *et al.*, 2019). Cette étude repose sur la quatrième étape : les parcours commentés au cours desquels les sujets devaient réaliser des photographies de quatre lieux imposés par la consigne. Une cohorte de 20 sujets a été constituée afin de mener ces enquêtes de terrain à Montreuil-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), une ville limitrophe du 20^e arrondissement de Paris (**figure 1**). Le choix que nous avons fait d'imposer les lieux à photographier a pour objectif d'aborder l'ensemble des tissus urbains présents sur ce territoire et, ainsi, d'exclure les potentiels biais dans les productions qui pourraient autrement être basés sur les préférences individuelles des personnes interrogées.

Figure 1. Localisation de la zone d'étude



- 16 La sélection de ces lieux a reposé sur une analyse urbaine réalisée dans la première étape du projet. Celle-ci a permis de définir l'organisation spatiale et l'identité de la commune de Montreuil-sous-Bois et, plus précisément, du Bas-Montreuil. Le site du quartier Robespierre a été choisi pour la diversité de son tissu urbain et des profils de sa population. Il est caractérisé par quatre grandes entités urbaines qui correspondent à nos quatre lieux : (1) le centre du quartier, autour de la rue de la République, bordé d'un bâti diversifié où domine l'habitat de maisons de ville de faibles hauteurs et la présence du végétal dans le paysage des rues ; (2) La rue de Paris, lieu de transit piéton et routier, représentant une rue pénétrante d'entrée de ville avec des linéaires commerciaux diffus et discontinus, plutôt fragiles et un tissu d'immeubles et d'entrepôts peu qualitatifs ; (3) un secteur résidentiel, commercial et artisanal diffus, constitué d'emprises d'activités et d'entrepôts, de petits immeubles de rapport collectifs, et d'ensembles récents d'habitats sociaux ; (4) un pôle tertiaire, à l'architecture de grande échelle, qui s'est développé sur les vestiges de l'industrie montreuilloise, marqué par la présence d'entreprises du numérique (Bailly *et al.*, 2018).
- 17 La sélection des quatre sites a permis de réaliser une déambulation dans la ville et de traverser, avec les enquêtés, l'ensemble des tissus urbains présents sur ce territoire (figure 2).

Figure 2. Sites à photographier dans le territoire du Bas-Montreuil-sous-Bois



- Le premier lieu est une place emblématique de la ville, avec un square et un bâti diversifié, où dominant des commerces et de l'habitat à faible hauteur : la Place de la République.
 - Le deuxième est un croisement de rues où l'architecture est récente et qui abrite principalement des bureaux de banques ou d'assurances dans des immeubles en verres d'une hauteur moyenne : la rue Cuvier + la rue Robespierre.
 - Le troisième lieu est un nouveau secteur résidentiel et commercial constitué d'ensembles récents d'habitats sociaux, avec un pôle tertiaire important, construits sur les vestiges d'une grande usine industrielle : l'angle des rues Cuvier et Valmy.
 - Enfin, le dernier lieu est une rue de transit piéton et routier dense qui se compose surtout de petits commerces et d'immeubles : l'angle du Café des Amourettes, en face de la Place de la République.
- 18 De la même manière que la présélection de lieux dans la consigne permet d'éviter une production de photographies fortement basée sur les préférences de chacun, le contre-balancement des caractéristiques sociodémographiques des individus est également nécessaire pour éviter une production qui reposerait sur la pensée d'un groupe social en particulier. Les résultats de la préenquête menée dans l'étape 1 de NUMCES nous ont conduits à contrôler, par la suite, la profession et la catégorie socioprofessionnelle (PCS), l'âge et le sexe des personnes (**tableau 1**). L'objectif a été de pouvoir interroger différents modes de vie qui impliquent, à l'échelle locale, différents rapports à l'espace urbain (Gerber et Carpentier, 2013).

Tableau 1. Distribution des participants en fonction de leur PCS, sexe et tranche d'âge

		Ouvrier, employé, étudiant	Profession intermédiaire	Cadres sup, chef d'entreprise, profession intellectuelle
--	--	----------------------------------	-----------------------------	---

18-30 ans	Hommes	1	1	1
	Femmes	1	1	1
30-60 ans	Hommes	1	1	1
	Femmes	1	2	2
Plus de 60 ans	Hommes	1	1	1
	Femmes	1	1	1

- 19 Nous opposons ainsi trois groupes de PCS, les ouvriers/employés/étudiants, les professions intermédiaires et les cadres supérieurs/chefs d'entreprises/professions intellectuelles, afin d'aborder trois types de rythmes et de conditions de travail différents (durée de travail, flexibilité des horaires, régularité des horaires, travail de nuit, etc.)³. Nous distinguons le sexe de la personne, source de rapports différenciés à l'espace géographique (Coutras, 1989). Enfin, nous opposons trois regroupements d'âges qui correspondent à trois grandes périodes de rythme de vie (Van de Velde, 2015). Le premier concerne les 18-30 ans et se caractérise par de jeunes adultes qui sont dans une période de transition, c'est-à-dire dans une insertion professionnelle. Pour le deuxième, ce sont les personnes de 30-60 ans qui se caractérisent par des adultes insérés dans la vie active. Le troisième concerne les personnes âgées de plus de 60 ans qui sont, le plus souvent, à la retraite.

Procédure

- 20 Rappelons que l'objectif n'est pas de recueillir les éléments d'une représentation en soi, mais de vérifier et de tester la pertinence de l'utilisation de la photographie de lieux pour recueillir des représentations spatiales. Pour cela, nous avons récupéré les photographies produites dans un cadre plus large de recherche, autour d'une déambulation urbaine. Concrètement, l'enquêteur conduit chaque participant aux quatre lieux décrits plus haut pour leur demander de les photographier. Cette démarche est accompagnée d'entretiens semi-directifs, pour chacun de ces lieux, qui articulent la méthode du parcours commenté (Thibaud, 2001) et celle des photos-entretiens (Conord, 2007 ; Duteil-Ogata, 2007). Cependant, nous n'aborderons pas le matériel qualitatif issu des entretiens. Ce dernier n'est pas nécessaire pour répondre à notre problématique autour de la façon formelle de photographier les lieux comme indicateur d'ancrage et d'objectivation de la représentation spatiale. Ainsi, nos traitements se concentrent exclusivement sur l'analyse des photographies.
- 21 La consigne donnée aux participants précise, pour chacun des lieux, de réaliser une ou des photo(s) qui, d'après eux, est/sont caractéristique(s) du lieu visité et une ou des photo(s) qui n'est/ne sont pas caractéristique(s) de ce même lieu. Le choix des termes « caractéristiques » et « non caractéristiques » repose sur la technique du questionnaire de caractérisation (Flament, 1981). Cet outil permet de recueillir la représentation d'un objet, en demandant aux individus interrogés de sélectionner dans une liste préétablie un certain nombre d'items qu'ils considèrent comme les plus caractéristiques de l'idée qu'ils se font de cet objet. Reprenant ces termes déjà

éprouvés, nous assurons que les différences observées entre une photographie caractéristique et une photographie non caractéristique d'un même lieu relèvent des significations accordées à ce lieu. Dans ce sens, la consigne ne définit pas ces termes afin de ne pas influencer les participants dans leurs productions (il y aurait sinon un risque de ne pas recueillir leur représentation) et de les laisser décider de ce qu'ils considèrent comme caractéristique ou non selon leur propre état représentationnel.

- 22 Les enquêtes se sont systématiquement déroulées en journée avec des conditions météorologiques favorables. Un même appareil photo compact a été fourni aux participants afin d'assurer une qualité équivalente entre leurs productions. Des précautions supplémentaires ont été prises sur le déroulement de l'enquête. Cependant, notons que le contexte de l'enquête n'affecte pas notre analyse. Nous cherchons effectivement à comparer les différences de formes entre les photographies caractéristiques et non caractéristiques, et non à observer les significations des photographies qui, elles, peuvent dépendre des éléments contextuels de l'enquête.
- 23 Nous faisons l'hypothèse générale de l'existence de nettes différences entre les photographies « caractéristiques » et « non-caractéristiques ».
- 24 Plus précisément, la réalisation de photos caractéristiques des lieux devrait encourager les participants à communiquer les éléments qu'ils considèrent comme importants dans leurs représentations spatiales. Cela devrait se traduire par la présence d'une objectivation et d'un ancrage visible dans les photographies de lieux caractéristiques et absents dans les photographies de lieux non caractéristiques.
- 25 Mener une analyse formelle des photographies nous permettra de mettre en évidence la forme objective de celles-ci et de comparer leur structure (Vieira, 1997). Ainsi, les éléments classiques de cette analyse seront repris : l'orientation de l'image ; le cadrage ; la composition et l'agencement de l'espace.
- 26 Concrètement, nous nous attendons à ce que la structure des photographies caractéristiques des lieux se construise par une forme qui vise à assurer une reconnaissance du lieu quasi certaine par tous (objectivation), tout en assurant une signification (ancrage) qui leur est propre. À l'inverse, les photographies non caractéristiques se construiront par une forme qui ne permet pas la reconnaissance du lieu et sans signification propre (absence d'objectivation et d'ancrage). De cette façon, la réalisation de photographies de lieux reposerait sur ces deux processus représentationnels et serait à considérer comme un réel message iconique qui participe aux relations communicationnelles. Pour le dire autrement, l'individu chercherait spontanément et inconsciemment à communiquer sa représentation socio-spatiale lorsqu'il réalise des photographies de lieux.

Résultats

- 27 Pour rappel, chacun des 20 participants réalisait autant de photos qu'il le souhaitait des quatre lieux imposés, représentatifs de l'ensemble des tissus urbains présents sur le territoire du Bas-Montreuil-sous-Bois : la Place de la République ; la rue Cuvier ; l'angle rues Cuvier et Valmy ; l'angle du Café des Amourettes en face de la Place de la République.
- 28 Un corpus de 231 photos a été recueilli. Une base analytique de ce corpus a été réalisée afin de pouvoir mener une comparaison statistique entre la structuration des

photographies caractéristiques et non caractéristiques des lieux, c'est-à-dire selon qu'elles cherchent à représenter le lieu ou non. Cette analyse s'appuie sur une approche formelle des photographies qui « consiste à appréhender l'objet iconique visuellement perceptible en l'isolant de ses significations » (Vieira, 1997, p. 1). La structure du contenu iconographique est ainsi observée afin de vérifier l'existence des processus représentationnels d'objectivation et d'ancrage dans les photographies caractéristiques de lieux. Pour cela, les quatre principaux paramètres classiques qui conditionnent la lecture des photographies (Almasy, 1974) sont abordés et comparés selon la nature caractéristique ou non des productions :

- L'orientation de l'image (paysage ou portrait).
- Le cadrage (plan centré ou large).
- La composition (les éléments présents, les points de force).
- L'espace (disposition des éléments : centre ou périphérie).

Nombre de photographies

- 29 Tout d'abord, on constate que les individus réalisent, en moyenne, deux photos pour exprimer ce qui est caractéristique du lieu contre une photo, en moyenne, pour ne pas l'exprimer (**tableau 2**). Cette différence de nombre ne dépend pas des lieux photographiés ($X^2(3) = 1,66$, $p = .65$), mais de la consigne de réaliser une photo caractéristique ou non.

Tableau 2. Nombre de photographies pour chaque lieu selon leur nature caractéristique ou non caractéristique

	Caractéristique	Non-caractéristique	Total
Place de la République	40	15	55
Rue Cuvier	33	19	52
Angle rue Cuvier et Valmy	46	21	67
Angle Café des Amourettes	42	15	57
Total	161	70	231

- 30 Les personnes ont spontanément besoin de plus de photos pour exprimer ce qui est caractéristique, peu importe le lieu. Ceci laisse supposer que les photos caractéristiques cherchent à rendre compte de plus d'éléments et, peut-être, d'une échelle plus grande que les photos non caractéristiques.
- 31 Nous observons maintenant les spécificités de formes entre ces deux types de photographies.

Orientation et cadrage des photographies

- 32 Il apparaît que les photos caractéristiques des lieux se démarquent par une orientation au format paysage (**tableau 3**) significativement plus présente que pour les photos non caractéristiques ($X^2(1) = 4,02, p < .05$).

Tableau 3. Effectif des photographies caractéristiques ou non-caractéristiques selon leur orientation

	Paysage	Portrait	Total
Caractéristique	151	10	161
Non-caractéristique	60	10	70
Total	211	20	231

- 33 De plus, les photos caractéristiques (**photo 1**) sont à 71 % des plans larges du lieu alors que les photos non caractéristiques (**photo 2**) sont à 51 % des plans centrés sur un détail du lieu ($X^2(1) = 5,03, p < .05$).

Photo 1. Exemple de photographie caractéristique de l'angle rues Cuvier et Valmy



On note que la photo caractéristique cherche à rendre le plus de détails possibles avec un plan large qui permet de voir plusieurs éléments, comme les bâtiments, les piétons, la circulation, la route, etc.

Photo 2. Exemple de photographie non caractéristique de l'angle rues Cuvier et Valmy



Au contraire, la photo non caractéristique du lieu est un plan centré sur un détail comme un mur d'immeuble.

- 34 L'orientation et le cadrage montrent effectivement une volonté de rendre compte de la complexité du lieu dans les photos caractéristiques et de réduire cette complexité dans les photographies non caractéristiques.
- 35 Nous observons maintenant de quoi et comment se composent ces deux types de photographies.

La composition : Élément(s) et centre d'intérêt des photographies

- 36 Dans 60 % des photos caractéristiques (**photo 3**), on note la présence de mouvements humains (piétons) alors que cela ne concerne que 21 % des photos non caractéristiques (**photo 4**) ($X^2(1) = 14,06, p < .01$).
- 37 De la même manière, lorsque la photo est en plan large (**tableau 4**), il y a une présence de mouvement significativement plus forte ($X^2(1) = 49,5, p < .01$).

Tableau 4. Effectif des photographies avec des plans larges ou serrés selon l'absence ou la présence de mouvement

	Absence de mouvement	Présence de mouvement	Total
Plans larges	27	101	128
Plans centrés (serré)	69	34	103

Total	96	135	231
-------	----	-----	-----

- 38 De notre point de vue, ce phénomène correspond à une des formes d'ancrage de la représentation spatiale. En saisissant des mouvements humains sur les photographies caractéristiques, les participants inscrivent l'espace physique de la ville dans un espace qui est également social, marqué par la présence d'autrui. De cette façon, le lieu est « ancré » dans un cadre de référence familier et partagé. Le lieu s'enracine dans les normes afin de le rendre commun par une mobilisation de connaissances connues et convergentes.

Photo 3. Exemple de photographie caractéristique de la rue Cuvier



On note dans la photo caractéristique du lieu la présence d'individus qui, parmi les autres détails, viennent définir le lieu et son ambiance (un contexte).

Photo 4. Exemple de photographie non caractéristique de la rue Cuvier



Au contraire, la photo non caractéristique s'applique à ne pas se composer de mouvements humains afin de rester centrée sur un détail comme le mur d'immeuble qui n'est pas resitué dans un contexte.

- 39 La composition des photographies caractéristiques, appuyée par leur orientation et cadrage, permet d'intégrer les lieux dans un réseau de significations préexistantes via un ancrage dans les pratiques et fréquentations de ces lieux.
- 40 Pour terminer, nous observons comment ces éléments se disposent dans les photographies.

L'espace : Vide(s) et profondeur des photographies

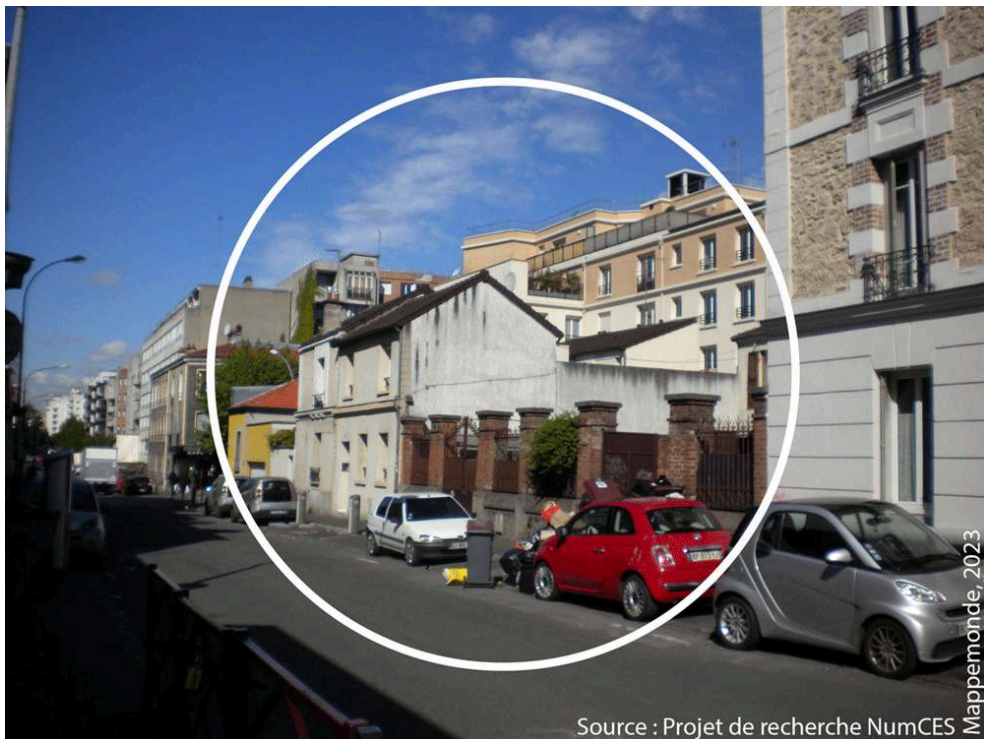
- 41 Enfin, il ressort que 71 % des photos caractéristiques se composent de détails dans la périphérie de leur cadre (**photo 5**), c'est-à-dire d'éléments identifiables dans les coins des photographies et non pas seulement au centre. À l'inverse, seulement 41 % des photos non caractéristiques ($X^2(1) = 11,18, p < .01$) se composent d'éléments identifiables dans leur périphérie (**photo 6**).
- 42 On peut interpréter ce résultat comme une traduction du processus d'objectivation. En effet, la présence significativement plus importante de détails dans les photographies caractéristiques indique, selon nous, la volonté de donner à l'image du lieu photographié une unicité qui fera qu'on ne pourra la confondre avec une autre. Dans le même temps, ces détails empêchent de voir dans l'image un espace générique (*e.g.* une rue en général) et lui donnent un caractère contextualisé (*e.g.* une rue de Montreuil où l'on peut voir ceci ou cela).

Photo 5. Exemple de photographie caractéristique de l'angle du Café des Amourettes



- 43 Pour la photo caractéristique, on remarque que les détails du lieu se retrouvent à gauche et à droite du cadre (cercles blancs). Au centre se trouve du vide (la rue) et ce sont les détails autour, les habitations, les parkings, les passages piétons, les commerces, etc. qui caractérisent la nature et le contexte du lieu.

Photo 6. Exemple de photographie non caractéristique de l'angle du Café des Amourettes



- 44 Au contraire, pour la photo non caractéristique, l'intérêt se trouve au centre (cercle blanc), le reste de la photo se compose de vide. Le lieu est alors peu détaillé et l'attention est, ici, focalisée au centre sur un détail précis qui est l'habitat.
- 45 Ainsi, la présence significativement plus importante de détails et leur étalement dans l'ensemble du cadre des photographies caractéristiques permettent le processus d'objectivation de la représentation spatiale. De cette façon, les significations abstraites accordées aux lieux sont rendues concrètes par les détails. Les connaissances relatives autour du lieu représenté ne sont plus considérées comme de simples concepts, mais objectivées physiquement et socialement afin de devenir des éléments matériels de la réalité. Les photographies caractéristiques permettent aux individus d'associer une image concrète à une signification, c'est-à-dire de matérialiser les significations qu'ils accordent aux lieux.

Conclusion

- 46 L'objectif de cette étude est de démontrer que l'utilisation de photographies de lieux permet de recueillir la représentation spatiale de ceux qui les produisent et d'aborder sa dimension sociale, qui sous-tend les dynamiques de communication. Pour cela, une intention particulière est portée aux deux processus sociocognitifs des représentations : l'ancrage et l'objectivation. La réalisation d'une analyse formelle d'un corpus de photographies de lieux a permis de vérifier que cette production est bien soumise à ces deux processus qui caractérisent les représentations. Ainsi, nous pouvons répondre à notre problématique générale et affirmer que la photographie de lieux est une production de représentations socio-spatiales.
- 47 Plus précisément, nous pouvons aussi valider notre hypothèse générale sur l'existence de nettes différences entre les photographies « caractéristiques » et « non-caractéristiques » des lieux. La structure des photographies caractéristiques des lieux se construit via une forme qui vise à assurer une reconnaissance du lieu quasi certaine par tous (objectivation), tout en semblant assurer une signification (ancrage) qui leur est propre. À l'inverse, les photographies non caractéristiques se construisent via une forme qui ne permet pas la reconnaissance du lieu et qui semble sans signification propre (absence d'objectivation et d'ancrage). De cette façon, la réalisation de photographies de lieux cherche à communiquer les éléments importants des représentations spatiales. Cela se traduit par la présence d'une objectivation et d'un ancrage visible dans les photographies de lieux caractéristiques et absents dans les photographies de lieux non caractéristiques.
- 48 La réalisation de photographies de lieux repose bien sur ces deux processus représentationnels et est, ainsi, à considérer comme un réel message iconique qui participe aux relations communicationnelles. Pour le dire autrement, l'individu chercherait spontanément et inconsciemment à communiquer sa représentation socio-spatiale lorsqu'il réalise des photographies de lieux.
- 49 Mener une analyse formelle des photographies sur l'orientation de l'image (paysage vs portrait) ; le cadrage (plan centré ou large) ; la composition (les éléments présents) et l'espace (disposition des éléments : centre ou périphérie) ont permis de montrer que, pour exprimer ce qui est caractéristique d'un lieu par la photo, les participants prennent significativement plus de format paysage afin d'y intégrer un maximum de

détails qui traduisent ce qu'ils considèrent comme l'aspect concret du lieu (ambiance, rythme, etc.). Les photos qui caractérisent le lieu ont significativement plus de plans larges, plus de mouvements humains et plus de détails dans la périphérie du cadre. Cela indique l'usage du lieu et/ou les caractéristiques de ceux qui le fréquentent. Les personnes font en sorte que la zone photographiée puisse être reconnue et située par autrui (plusieurs photos, plans larges). De plus, les usages du lieu et les caractéristiques de ceux qui le fréquentent sont aussi identifiés (présence d'individus et de plus de détails). À l'inverse, les photos non caractéristiques d'un lieu tentent à être impersonnelles, moins attrayantes et sans contexte humain.

- 50 Ainsi, les photos peuvent être considérées comme de réels messages iconiques. Afin d'être caractéristiques des lieux, leur signification (ancrage) et leur forme (objectivation) visent à assurer une reconnaissance quasi certaine du lieu selon la représentation socio-spatiale du photographe.
- 51 Ces données ont également une visée exploratoire afin de confirmer l'intérêt d'étudier l'ancrage et l'objectivation des représentations iconographiques de l'espace géographique. Finalement, nous avons démontré que la différence entre ce qui est caractéristique et ce qui ne l'est pas ne tient pas à l'objet photographié, mais à la manière dont il est photographié. Cette recherche reste ainsi à être complétée sur plusieurs points, notamment afin de pouvoir confirmer la construction sociale des représentations iconographiques de l'espace géographique. En effet, de futures analyses pourraient se concentrer sur une approche qualitative des éléments mis en avant afin de symboliser les lieux (ancrage) selon l'appartenance socioculturelle des individus. De la même manière, la forme des photos (objectivation) devrait aussi diverger selon l'appartenance socioculturelle des individus. Si certaines photos adoptent une forme de monstration maximale (objectivation analogique), d'autres ne montreront qu'une partie emblématique du lieu (objectivation métonymique). Ces divergences suggéreraient ainsi l'existence de représentations différentes de l'espace photographié, communiquées par l'iconographie et dépendantes des positions socioculturelles vécues. Ces dernières analyses permettraient de confirmer l'intérêt d'aborder les représentations spatiales par le biais de l'iconographie et de mobiliser l'arsenal théorique et méthodologique des représentations sociales dans leur étude.

BIBLIOGRAPHIE

ALMASY P. (1974). « Le choix et la lecture de l'image d'information ». *Communication et langages*, n° 22, p. 63.

BAILLY E., MARCHAND D. (2018). « Ville numérique et pratiques urbaines : quelles interactions entre les individus et les lieux ? » In MARRY S., dir., *Territoires durables. De la recherche à la conception*, Marseille/Angers : Parenthèses/ADEME, p. 15-32.

BAILLY E., MARCHAND D., RENK A., LEBONNIEC C., CASAL A., DIAS P., ULAN S. (2019). *Numérique et création des espaces urbains (NUMCES)*. Rapport de recherche, ADEME, 144 p.

- BARTHES R. (1964). « Rhétorique de l'image ». *Communications*, n° 4, p. 40-51.
- BERTHOMIERE W., CHABROL M., MERCEDES DI VIRGILIO M., DUREAU F., LÉVY J-P., LULLE, T. (2020). « Mobilités et dynamiques des espaces publics : une méthodologie associant enquête par questionnaires et observations ». In J. MEISSONNIER, S. VINCENT, M. RABAUD, V. KAUFMANN (dir), *Connaissance des mobilités : hybridation des méthodes, diversification des sources*, CEREMA, coll. « Rapports de recherche et rapports techniques ».
- BOURDIEU P. (1993). « Effets de lieu ». In BOURDIEU P., *La misère du monde*, Seuil : Paris, p. 159-167.
- BIGANDO E. (2013). « De l'usage de la photo élicitation interview pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante ». *Cybergeog: European Journal of Geography*. Politique, Culture, Représentations, document 645. En ligne : <https://journals.openedition.org/cybergeog/25919>
- BIGNANTE E. (2010). "The use of photo-elicitation in field research". *EchoGéo*, n° 11, 18 p.
- CONORD S. (2007). « Usage et fonctions de la photographie ». *Ethnologie française*, n° 37, p. 11-22.
- COUTRAS J. (1989). « Les pratiques spatiales des sexes : quelles problématiques ? ». *Espace Populations Sociétés*, n° 1, p. 111-115.
- DEVINE-WRIGHT P. (2009). "Rethinking Nimbyism". *Journal of Community and Applied Social Psychology*, vol. 19, n° 6, p. 426-441.
- DIAS P. (2016). *Les représentations spatiales de la ville et les mobilités quotidiennes au prisme des positions sociales. Une approche socio-cognitive des ségrégations socio-spatiales*. Thèse de doctorat, Université de Strasbourg et LISER, 397 p.
- DIAS P., RAMADIER T. (2017). « Relations sociales et cartographie cognitive. Les points de référence comme noyau central des représentations spatiales ». *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 116, p. 319-349.
- DOISE W., PALMONARI A., dir. (1986). *L'étude des représentations sociales*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- DOISE W. (1992). « L'ancrage dans les études sur les représentations sociales ». *Bulletin de psychologie*, t. 45, n° 405, p. 189-195.
- DORÉ F., MERCIER P. (1992). *Les fondements de l'apprentissage et de la cognition*. Lille : Presses universitaires de Lille.
- DOWNES R.M., STEA D. (1977). *Maps in mind: Reflections on cognitive mapping*. New York : Harper & Row.
- DUTEIL-OGATA F. (2007). « La photo-interview : dialogues avec des Japonais ». *Ethnologie française*, vol. 37, n° 1, p. 69-78.
- EVANS G.W. (1980). "Environmental cognition". *Psychological bulletin*, n° 88, p. 259-287.
- FLAMENT C. (1981). « L'analyse de similitude : une technique pour l'étude des représentations sociales ». *Cahiers de psychologie cognitive*, n° 1, p. 375-395.
- GERBER P., CARPENTIER S., dir. (2013). *Mobilités et modes de vie. Vers une recomposition de l'habiter*. Presses universitaires de Rennes, 222 p.
- GIDDENS A. (1987). *La constitution de la société*. Paris : PUF.
- JODELET D. (1982). « Les représentations sociospatiales de la ville ». In P.H. DERYCKE, éd., *Conception de l'espace*. Paris : Université de Paris X, p. 145-177.

- JODELET D. (1984). « Représentations sociales : phénomènes, concept et théorie ». In S. Moscovici, éd., *Psychologie sociale*, Paris : PUF, p. 357-378.
- KITCHIN R. (1994). "Cognitive maps: what are they and why study them?". *Journal of environment psychology*, vol. 14, n° 1, p 1-19.
- KOSSLYN S.M., REISER B.J., BALL T.M. (1978). "Visual images preserve metric spatial information: Evidence from studies of image scanning". *Journal of experimental psychology: Human perception and performance*, vol. 4, n° 1, p. 47-60.
- LALLI P. (2005). « Représentations sociales et communication ». *Hermès*, n° 41, p. 59-64.
- LYNCH K. (1960). *The Image of the City*. Cambridge, MA : MIT Press.
- MILGRAM S., JODELET D. (1976). "Psychological maps of Paris". In H.M. PROSHANSKY, W.H. ITTELSON, L.G. RIVLIN, éd., *Environmental psychology: people and their physical setting*, New York : Holt, Rinehart & Winston, p. 104-124.
- MOLINER P. (1996). *Images et Représentations sociales*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- MOLINER P. (2008). « Représentations sociales et iconographie ». *Communication et Organisation*, n° 34, p. 12-23.
- MOLINER P. (2016). *Psychologie sociale de l'image*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- MOSCOVICI S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : Presses universitaires de France.
- MOSCOVICI S. (1976). *Psychologie des minorités actives*. Paris : Presses universitaires de France.
- RAMADIER T. (1997). *Construction cognitive des images de la ville : Évolution de la représentation cognitive de Paris auprès d'étudiants étrangers*. Thèse de doctorat, Université René Descartes.
- RAMADIER T. (2003). « Les représentations cognitives de l'espace : modèles, méthodes et utilité ». In MOSER G. et WEISS K., éd., *Espace de vie : aspect de la relation homme-environnement*, Paris : Armand Colin, p. 177-200.
- SAUMON G. (2019). *Big Sky, une géographie critique. Capital environnemental et recompositions sociales dans l'ouest du Montana*. Thèse en géographie, Université de Limoges.
- STEA D. (1969). "Environmental perception and cognition: Toward a model for mental maps". In COATES G. et MOFFETT K., éd., *Response to environment*. Raleigh : North carolina State University Press, p. 62-75.
- THIBAUD J.-P. (2001). « La méthode des parcours commentés ». In GROSJEAN M. et THIBAUD J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille : Parenthèses, p. 79-100.
- TOLMAN E.C. (1948). "Cognitive map in rats and men". *Psychological review*, vol. 55, n° 4, p. 189-208.
- TOMMASI G. (2018). « La gentrification rurale, un regard critique sur les évolutions des campagnes françaises ». *Géococonfluences*. En ligne : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/gentrification-rurale>
- VAN DE VELDE C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*. Paris : Armand Colin, 132 p.
- VIEIRA L. (1997). « Méthode d'analyse de l'image d'information : analyse de contenu iconique par les formes du contenu ». *Communication et organisation*, n° 11. En ligne : <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/1934>

WOOD D., BECK R. (1989). "Janine eber maps London: Individual dimensions of cognitive imagery". *Journal of Environmental Psychology*, vol. 9, n° 19, p. 1-26.

NOTES

1. Il s'agit du projet de recherche NUMCES (Numérique et Création des Espaces Urbains) dont l'objectif est plus large que celui de cet article. L'ensemble du projet cherche à appréhender la relation à l'espace urbain et à ses évolutions dans l'expérience numérique comme une dynamique socio-temporelle qui demande à être prise en compte dans la fabrique de la ville. Pour notre part, nous n'abordons que la partie qui porte sur l'utilisation de la photographie comme apport méthodologique dans le recueil des représentations socio-spatiales.

2. Les 6 étapes de la méthode : (1) Enquête sur les représentations sociales du numérique ; (2) Analyse des configurations spatiales ; (3) Observation *in situ* et captations vidéo des comportements, postures et pratiques numériques ; (4) Parcours commentés et documentés (photographie) ; (5) Entretien individuel pendant une mise en situation d'expérimentation numérique urbaine ; (6) Questionnaire post-expérience numérique.

3. D'après *Références INSEE* : TEF, édition 2019.

RÉSUMÉS

Cet article aborde l'utilisation de la photographie de lieux comme un outil de recueil des représentations spatiales. Cette approche repose sur la présence des processus d'ancrage et d'objectivation dans l'iconographie qui révèle un rapport de communication tout comme une représentation sociospatiale. 20 habitants de Montreuil-sous-Bois ont réalisé des photos caractéristiques et non caractéristiques de quatre lieux imposés dans leur ville. Les résultats montrent que pour représenter ce qui est caractéristique d'un lieu, les personnes ancrent et objectivent leurs photos dans l'usage et/ou la fréquentation du lieu. À l'inverse, les photos non caractéristiques tentent d'être impersonnelles. La photographie de lieux apparaît comme une réelle communication entre individus et comme un outil à développer pour aborder les représentations sociospatiales.

This paper discusses the use of place photography as a tool for the collection of spatial representations. The approach is based on the presence of anchoring and objectification processes in the iconography which reveals a communication relationship as well as a socio-spatial representation. 20 inhabitants of Montreuil-sous-Bois took characteristic and non-characteristic pictures of four imposed places in their city. The results show that in order to represent what is characteristic of a place, people anchor and objectify their photos in the use and/or frequentation of the place. Conversely, uncharacteristic photos attempt to be impersonal. The photography of places appears as a real communication between individuals and as a tool to be developed to approach the sociospatial representations.

Este artículo plantea el uso de la fotografía del lugar como herramienta recopilatoria de las representaciones espaciales. Utiliza los procesos de anclaje y objetivación iconográfica visibilizando las relaciones entre comunicación y representación socioespacial. Veinte habitantes

de Montreuil-sous-Bois tomaron fotografías típicas o no de cuatro lugares seleccionados de su ciudad. Los resultados muestran que, para representar lo tópico de un lugar, la fotos se fijan en el uso y/o la frecuentación del lugar. Por el contrario, las fotografías que no siguen los estereotipos suelen ser más impersonales. La fotografía del lugar sirven para favorecer la comunicación entre individuos y como herramienta de aproximación para conocer las representaciones socioespaciales

INDEX

Palabras claves : focalización, mapa mental, objetivización, fotografía, representación

Mots-clés : ancrage, carte mentale, objectivation, photographie, représentation

Thèmes : L'espace et ses représentations socio-cognitives

Keywords : anchoring, mental map, objectivation, photography, representation

AUTEURS

PIERRE DIAS

Docteur en psychologie sociale et environnementale, laboratoire ESPACE, UMR 7300, CNRS-
Université Aix-Marseille

DOROTHÉE MARCHAND

Docteure en psychologie sociale et environnementale, (CSTB) Centre scientifique et technique du
bâtiment

PASCAL MOLINER

Professeur de psychologie sociale, laboratoire Epsilon, EA 4556, Université Paul Valéry
Montpellier 3